

LE JOUR, 1949
01 DÉCEMBRE 1949

POLITIQUE INTÉRIEURE

Le goût fade de notre politique intérieure se traduit par un écœurement.

Ce qui soulève le cœur, c'est ce langage creux, ces phrases vides auxquels la vie officielle nous a accoutumés. Ce sont les nourritures sans vitamines qui donnent au visage politique libanais cette couleur d'anémie et de sclérose.

Toute notre politique, c'est-à-dire toute notre vie de citoyens est traitée comme une préoccupation secondaire, une matière sans importance. Il ne s'agit plus que de faire marcher sans trop d'accroc une machine rouillée. Et les plans de travaux plus ou moins fructueux s'ajoutent sans difficulté aux plans de travaux.

Mais le Liban ne veut pas devenir, ne veut pas être cette machine rouillée. La vie éclate sur tous les points de son sol. Il ne veut pas se figer dans les mauvaises habitudes et dans les paresse malsaines. Il a besoin d'un cri, d'un chant qu'il n'entend pas. Il lui faut un appel, une voix, au-dessus des proses faisandées qu'on lui administre et qui portent la marque d'une terminologie défunte, d'une littérature morte.

Qu'est-ce que ce vocabulaire officiel qu'on nous a collé et qui sent à dix lieues le vieil Empire ottoman du délabrement et de la décadence ? Une maison bourgeoise devient ici un palais, des personnages politiques obscurs se croient la moitié du monde, une cascade de titres désuets couvre une débauche de fonctions. Au lieu d'appeler les citoyens par leur nom on s'adresse à eux comme à des enfants. **Et c'est pourtant l'exemple viril, l'exemple salubre et vivifiant de la Suisse que nous proposons.**

Ce qu'on a vu depuis quatre ou cinq ans dans des monarchies orientales voisines, **on croit pouvoir l'acclimater ridiculement ici**, oubliant que dans ce pays libanais de la montagne et de la mer. Cinq ou six personnes, inamovibles on dirait, gouvernent tout et travaillent à la veilleuse pendant que s'éteignent les lumières.

Il faut au Liban un sursaut. Les mêmes hommes qui détiennent aujourd'hui le pouvoir, il faut qu'ils se réveillent ; qu'ils se réveillent et qu'ils se disent que c'est assez désosser moralement ce pays et laisser couler sa moelle épinière. Ce qui nous manque maintenant, c'est la vie, c'est un gouvernement vivant, c'est une Chambre vivante, c'est une presse vivante, c'est une âme collective depuis quelque temps absente, c'est un gouvernement qui soit populaire ailleurs que dans la rue et qui ne soit pas sans cesse malmené et surmené.

La psychologie est un facteur essentiel du gouvernement des nations. Ce n'est parce qu'on reste en place, immobile, qu'on peut affirmer impunément, que tout va bien ; ce n'est pas en s'alourdissant tellement qu'on peut inviter le peuple à trouver la vie légère.

Le peuple libanais perd de ses forces essentielles. C'est un fait indéniable et dont une des causes profondes est dans cette oligarchie pesante que nous sommes devenus sans qu'on s'en rende compte suffisamment. Insensiblement en effet, une oligarchie un peu moyenâgeuse s'est établie au pouvoir et, si l'on n'y fait attention, on verra le gouvernement même de ce pays, dans ses fonctions exécutives, devenir familial et à peu près héréditaire. **Or, il n'y a pas pour le Liban, en ce siècle, de danger plus mortel, il n'y a pas de péril de désagrégation plus grand.** Et c'est un enfantillage de nous laisser gouverner en fait, dans une si large mesure, si pures que soient les intentions, par des personnes irresponsables comme chacun le croit, le sait et le voit.

Malgré tout, parmi les hommes qui sont au gouvernement il y en a plusieurs qui pourraient contribuer à nous sortir de la nuit ; **mais le sommeil est contagieux, comme la peur, et comme l'usage de l'opium.**